

... vient un moment où quelque chose « prend » sur la toile, quelque chose « tient à la surface ». Je ne sais pas à quel moment ça se produit. On met simplement de la peinture sur une surface. La plupart du temps, ça ressemble tout bonnement à de la peinture, et qui ça peut bien amuser de mettre de la peinture sur une surface ? On en enlève, on en remet, on en rajoute sur trente centimètres. Et tout à coup, vient l'instant où la peinture ne ressemble plus à de la peinture, je ne sais pas pourquoi, il se passe quelque chose de mystérieux. Ce qui compte, c'est que la peinture disparaisse vraiment, sinon ce n'est que de l'artisanat ou à peu près. Au moment où ça arrive, on est aspiré par une sorte de rythme. Je ne veux pas parler d'un rythme de danse, ni d'action painting, je veux dire qu'on est aspiré psychiquement et que cette surface commence à acquérir une vie propre. On perd le contrôle, on ne peut rien stabiliser, on a l'impression qu'on vient de créer quelque chose de vivant. Et il se produit une sorte de libération, dans laquelle la pensée ne précède pas l'action...

*Philip Guston*